

## Réunion d'école publique

### Constat

pas de constat préalable

### 08 - Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves?

Le sujet est introduit par un travail d'enquête réalisé par un personnel COP (conseiller d'orientation psychologue). La motivation se définit comme une capacité à mobiliser de l'énergie en vue de réaliser une tâche. Il s'agit de se mettre en action, de ne pas être passif. Mais aussi de croire en un devenir possible. La motivation s'appuie tant sur des facteurs intrinsèques (capacités, confiance en soi...) que sur des facteurs extrinsèques (famille, copains, classe, lycée...). Elle est fondamentalement liée à l'image que l'élève a de lui et que les autres lui renvoient.

L'enquête réalisée par le COP montre que nombre d'élèves attendent beaucoup des facteurs extrinsèques (satisfaire les parents par exemple) et donc ne cherchent peut-être pas assez en eux ce qui pourrait les motiver (plaisir, désir d'apprendre). Leur motivation est, la plupart du temps, rattachée à un projet qui reste flou et incertain. Fondée sur des bases peu solides, cette motivation est alors elle-même très fragile et facilement ébranlée par le quotidien (une mauvaise note, la remarque d'un enseignant...).

Le problème est alors de savoir comment aider les élèves à trouver en eux, et pour eux, des raisons de se motiver.

Plusieurs pistes sont explorées.

Il semble y avoir, parfois, écart entre ce que l'école propose et ce que les élèves en attendent, entre ce que sont ses missions et ce qu'en espèrent les élèves. Par exemple, certains attendent d'un bac général qu'il les prépare à une vie professionnelle ce qui n'est pas sa finalité. Il faut donc que l'école réaffirme clairement et distinctement son objectif. On peut résumer celui-ci de la façon suivante: à travers une culture générale la plus riche possible, éduquer des citoyens. Il reste que, dans chaque discipline, les élèves doivent être au clair sur ce qui est attendu d'eux et pourquoi.

La conséquence de ce qui précède est que l'école ne peut aider les élèves à se motiver que si les finalités qu'on leur propose et les attentes qu'on leur impose sont clairement définies.

Une autre piste/question est celle –en particulier dans le cadre du lycée – du redoublement. Le passage –quasi automatique – de première en terminale est majoritairement contesté par les enseignants. Pour la raison essentielle qu'il consiste à placer l'élève dans une situation insurmontable. Or les situations d'échec favorisent la démotivation.

Pourtant, entre redoublement (pas toujours bien accepté) et passage automatique (rarement positif), il faudrait être capable de trouver de nouvelles solutions. Classes intermédiaires, parcours plus individualisés: voilà des pistes difficiles mais intéressantes à explorer.

Il ressort du traitement de cette première question qu'il faut que l'école sache prendre en compte la diversité des élèves tout en mettant en œuvre une véritable égalité: différents et donc égaux, ce doit être le pari de l'école. Cela suppose nécessairement de considérer – et tant du point de vue des élèves, des parents, des enseignants que de la société – tous les parcours – y compris les parcours professionnels – comme étant d'égale valeur et tout autant nécessaires au bien commun

### 21 - Faut-il redéfinir les métiers de l'école?

Sur cette question, on se contentera de rappeler quelques "vérités":

- Les métiers de l'école sont divers et variés. Au sein d'un lycée se côtoient les personnels participant à l'équipe "dite" éducative et d'autres, personnels administratifs, ouvriers, d'entretien... Eduquer à la citoyenneté, c'est aussi faire que les élèves manifestent du respect à

l'égard de tous ces personnels. Et que ceux –ci soient considérés comme membres à part entière de la communauté éducative

- Si le travail de l'enseignant en primaire, collège, lycée n'est pas spécifiquement le même, il n'empêche qu'il s'agit du même métier puisqu'il souscrit à une même finalité. Il faut donc conserver un corps unique, et ce au niveau national
- La qualification disciplinaire demeure fondamentale; pour cette raison, la bivalence (ou la polyvalence...) est considérée avec méfiance de la part des enseignants, même si certaines bivalences existent déjà (Histoire-géographie, physique-chimie...)
- Le métier d'enseignant est souvent solitaire. Comment favoriser les moments de partage et d'échanges?
- Affirmer et réaffirmer l'autorité du maître est essentiel et n'est pas la marque d'un quelconque conservatisme. Les élèves - et en particulier, les plus fragiles du point de vue scolaire – sont les premiers à en avoir besoin.

## **02 - Quelles doivent être les missions de l'Ecole, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir?**

Le sujet est introduit par un IPR de langue. En effet, poser une telle question c'est évoquer la relation aux autres pays européens et donc celle de l'apprentissage de la langue et de la culture des autres. Si l'usage de l'anglais comme *lingua franca* apparaît évident, il est nécessaire de favoriser l'apprentissage des autres langues. Il faut aussi rappeler que, par sa mission de transmission de culture générale, l'Ecole ne peut se contenter d'enseigner les langues comme simple outil de communication technique mais aussi dans leurs dimensions historique et culturelle.

Il semble donc indispensable que chaque élève puisse bénéficier de l'enseignement d'au moins deux langues vivantes et ce, dès le plus jeune âge, mais aussi dans une véritable continuité. Par ailleurs les élèves manifestent de l'intérêt pour les sections européennes dont on peut souhaiter le développement. Il est, surtout, essentiel que cet enseignement fasse clairement partie des missions de l'Ecole et ne soit pas laissé à des organismes ou associations hors école. Un tel choix ne pourrait qu'entraîner une inégalité face à des connaissances nécessaires pour tous.

A partir de là se pose également le problème d'une possible harmonisation des "systèmes" européens. Comment faire pour qu'un élève qui part quelques mois dans un autre pays avec, par exemple, le programme VOLTAIRE, ne se voit pas "sanctionné" car il aura manqué une partie du programme de l'année.

Il ressort du débat que l'ouverture de l'Ecole à une dimension européenne apparaît, à la fois, comme un défi et une exigence.

Mais, à travers cette question, il s'agit surtout d'interroger les missions de l'école: instruire – éduquer – former. Former désigne une construction immédiate et est de l'ordre de l'apprentissage des savoirs-faire; éduquer vise la personne toute entière et lui permet de trouver des manières d'être; instruire consiste à transmettre des savoirs.

De telles définitions peuvent, bien sûr, être affinées et discutées. Se pose également le problème de leur articulation:

- Est-il pensable de former sans instruction, ni éducation? D'instruire sans éducation et inversement?
- Faut-il établir un ordre (qui soit plus de l'ordre du fondement que de la hiérarchie)?

Il semble bien que ces trois missions soient indissociables. Les choix éducatifs peuvent consister à instaurer une priorité entre les uns et les autres. Ils doivent, cependant, et c'est essentiel, rester liés. Toutes les expériences, études et analyses montrent la nécessité de l'instruction c'est à dire de l'apprentissage de savoirs universels ou plus simplement d'une culture générale pour quelque formation particulière que ce soit. Les mêmes soulignent que ces savoirs ont comme finalité essentielle de permettre à chacun d'acquérir autonomie et responsabilité, bref d'éduquer.

Il est possible de tirer comme leçon de ces discussions le principe suivant: l'Ecole française doit faire face au "défi" de l'unité européenne (et cela ne sera pas, certainement, dans ce domaine comme dans d'autres, un "long fleuve tranquille"). Elle doit le faire en respect de son exigence fondatrice, l'égalité.

## **16 - Quelles relations établir entre les membres de la communauté scolaire, en particulier entre parents et professeurs et professeurs et élèves?**

Le sujet est introduit par un professeur en "Sciences de l'éducation" qui rappelle que:

- l'éducation comprend deux versants: le versant scolaire et le versant familial
- que les uns et les autres peuvent partager certaines fonctions (il serait contestable de dire que c'est à l'école d'instruire et à la famille d'éduquer. L'enfant trouve aussi matière à savoir à la maison et les comportements que l'Ecole exige de lui sont facteurs d'éducation).
- en même temps, ces relations sont dissymétriques (ce qui ne veut pas dire inégales) et donc sources d'un certain nombre de tensions.

Les attentes des uns – élèves et parents – les finalités des autres – professeurs, les exigences du corps social doivent se rencontrer. Encore faut-il trouver les outils pour le faire.

A chaque âge sa spécificité. Nous ne parlerons ici que du lycée.

Au lycée, si, d'une part, la communauté éducative attend des parents qu'il s'intéressent à la scolarité de leur enfant, si, d'autre part, les parents attendent des professeurs qu'ils répondent à leurs questions, il reste que c'est le moment pour l'élève d'apprendre l'autonomie, ce qui signifie devenir capable d'inventer et d'instaurer des relations avec les autres. Une telle autonomie est cela même qui le prépare aux études supérieures.

La réflexion sur ces relations montre qu'il faut tenter d'éviter une dichotomie entre les besoins du corps social et les attentes des citoyens d'une part, mais aussi l'idéal républicain et les stratégies des cellules familiales d'autre part. Que les parents, et c'est légitime, souhaite la réussite de leur enfant ne doit pas faire oublier à l'Ecole qu'elle est l'Ecole de tous.

---

### **Trois priorités pour l'Ecole**

- 1) Une exigence: Assurer l'égalité de tous et pour tous
- 2) Un défi : Former des citoyens européens
- 3) Un principe: Une école à la fois consciente de ses finalités et osant les affirmer.